

méfiant du "patron", quand celui-ci ne lui prend les outils des mains, pour montrer à l'ouvrier ce qu'il a à faire !

Ça n'empêche pas l'entreprise de tourner et de rapporter, et le patron, grosso modo, est content. Il y a une sale ambiance c'est sûr, mais comme la plupart des patrons, il a la peau épaisse et ne se laisse pas entamer, du moment que les retours restent bons.

18.2.11.6. (g)Un autre soi-même - ou identification et conflit

Note 155 (2 janvier) Cela fait plus d'une semaine, depuis la note du 24 décembre "Le désaveu (1) - ou le rappel" (n° 152), que j'ai l'impression d'en avoir à peu près terminé avec l'avant-plan du tableau de l'Enterrement. Et puis non - trois fois de suite déjà, il a fallu que je revienne sur tel point ou tel autre qui ne paraissait pas tout à fait clair, juste trois mots à rajouter, sans doute, pour mettre un dernier point sur un dernier i. Et à chaque fois, ce "dernier point" m'a tenu occupé pour une soirée entière, alors qu'il s'avérait que ce qui avait semblé "pas tout à fait clair" était resté même plutôt obscur, et que ce n'était nullement un luxe d'y revenir et de lui trouver son éclairage propre. Je pressens qu'il ne va pas en être autrement aujourd'hui encore, alors que je me propose de revenir sur un (dernier ?) point, effleuré en passant dans la note "Le désaveu (2) - ou la métamorphose" (n° 153). Il s'agit d'un des aspects propres à une relation où je joue le rôle de "père adopté" l'aspect **d'identification** ("ambigüe") de mon ami à ma personne. Cet aspect est évoqué en trois ou quatre lignes, dans une note de bas de page à la note citée. Il n'en est plus question au cours de cette soirée, mais dès le lendemain, relisant les notes de la veille, je sens qu'il me faudra y revenir. En reprenant la réflexion hier soir, je pensais d'ailleurs enchaîner là-dessus, mais finalement c'est un autre des "derniers points" restant en suspens depuis la réflexion précédente, qui m'a tenu occupé jusque tard dans la nuit.

En les nombreuses fois au cours de Récoltes et Semailles où j'ai été conduit à noter, dans la relation à tel ami ou élève, un aspect de père adoptif ou [◇]adopté, cela a été à chaque fois à l'occasion de l'apparition de traits conflictuels dans cette relation. Aussi, sans propos délibéré, c'étaient les aspects **conflictuels** d'une telle relation à connotation "paternelle" qui étaient au centre de mon attention et se trouvaient soulignés. Je sentais bien que dans une telle relation, il y a toujours une composante plus ou moins forte **d'identification au père**, avec cette seule réserve que cette identification peut prendre parfois forme "négative", par l'identification avec le "négatif" (ou l'opposé) de l'image d'un père répudié²⁶³(*). Cette connaissance restait en arrière-fond, sans intervenir de façon visible dans la réflexion, tout en apportant pourtant sa part pour une appréhension diffuse et pour la formation d'une image encore floue, informe de telle ou telle relation. Je m'exprime une seule fois, je crois, et en termes généraux, dans le sens d'une identification, à la fin de la section "Le père ennemi (1)" (n° 29) :

"...ça a été la reproduction du même archétype du conflit au père : le Père à la fois admiré et craint, aimé et détesté - l'Homme qu'il s'agit d'affronter, de vaincre, de supplanter, d'humilier peut-être... mais Celui aussi que secrètement on voudrait être, le dépouiller d'une force pour la faire sienne - un autre Soi-même, craint, haï et fui..."

Il est à peine besoin de dire que dans ces lignes, écrites à l'occasion d'une "rétrospective sur mon passé de mathématicien", s'il y avait un cas d'espèce précis qui a guidé ma plume en écrivant, c'était celui de la relation à mon "héritier" occulte et ex-élève-qui-ne-dit-pas-son-nom, Pierre Deligne - à un moment, pourtant, où je n'avais aucun soupçon, au niveau conscient du moins, de l'Enterrement à grand spectacle orchestré

²⁶³(*) Cela a été le cas notamment dans la relation à moi de trois de mes fils, nullement "adoptés" pour le coup, et encore moins "adoptants"...